

LE VIRAGE DE LA PRODUCTION 2.0

Alors qu'outre-Atlantique, la plupart des étapes de production et de gestion ont migré vers des solutions digitales, la filière française commence à prendre en compte la nécessité de tels outils, collaboratifs et offrant des gains de productivité sans précédent. ■ PATRICE CARRÉ



SETKEEPER

La première série à avoir utilisé le logiciel de préparation Setkeeper est *Joséphine Ange gardien* (1). Il a servi récemment à la production de *Dalida* (2) *Versailles* saison 2 (3) et *Planetarium* (4).

des charges qui nous a permis de trouver une solution à travers une plateforme web collaborative, permettant, non seulement, de gagner énormément de temps sur la gestion, mais de dématérialiser l'intégralité des documents."

Une réflexion similaire amène Alexandre Féron et Octave Bory, respectivement directeur de production et spécialiste de la gestion de projets, à se pencher sur la préparation et l'organisation de tournage, étape aussi complexe que cruciale, nécessitant l'intervention de multiples intervenants. Ils commencent par étudier sur le terrain les habitudes de travail des professionnels, constatant que les utilisateurs de papier voire de baguettes, côtoient les usagers de Dropbox.

“ PASSER DANS LE MONDE DIGITAL SUPPOSE DE METTRE EN ORDRE SES ACTIFS AFIN DE CONTINUER À POUVOIR LES EXPLOITER. ” *Christophe Massie*

Rejoints par trois autres associés, ils se lancent ensuite dans une longue étape de développement qui débouche sur un outil collaboratif et sécurisé, joliment appelé Melusyn. Commercialisé à partir de juin 2014, il est rebaptisé deux ans plus tard Setkeeper, nom plus parlant pour le marché international. Permettant de gérer l'ensemble de la préparation d'un tournage (film, série TV, émission, clip ou publicité), le logiciel a été enrichi au fil des ans. Le scénario peut être importé, séquences et personnages correspondant aux décors et aux rôles. Une interface intuitive permet de suivre en direct l'état d'avancement du projet. En France, Setkeeper est seulement concurrencé par OutlookMovie, lancé par Marc Jenny en 2006.

Si Jean Despax et Octave Bory font figure de précurseurs en fondant l'Association des entreprises numériques pour l'audiovisuel (AENA) fin 2013 (cf. encadré), ils ne sont pas les seuls à prendre le virage de ce que l'on commence à appeler la production 2.0, vocable englobant le recours au numérique pour des tâches de gestion collaborative et de simplification à tous les niveaux de la chaîne. Des sociétés plus anciennes telles que CN Films, qui a notamment développé Cinego, ou encore FireFly, fondée en 2009 par deux anciens d'Eclair, Luc Guenard et Philippe Reinaudo, avaient déjà mis au point des solutions s'inscrivant dans le nouvel écosystème et se distinguant par rapport à d'autres grâce à leur capacité à relier différents maillons de la chaîne.

Apparu en 2009, le logiciel de gestion de sorties Cinego s'est étoffé en allant notamment vers la programmation. Il est accompagné depuis trois ans du "stock numérique", plateforme de téléchargement dédiée aux salles et l'offre devrait s'enrichir sous peu. Avec ses trois logiciels

Le mouvement a commencé à prendre forme en France à partir du début des années 2010 avec l'apparition de premières start-up, aux noms à consonance anglo-saxonne mais fondées par des équipes françaises, développant des logiciels SaaS (software as a service) destinés à l'ensemble de la filière audiovisuelle.

Créée en 2012, par Michael Dan, Gilles van Caneghem, Nominé Massot et Jean Despax, la société Movinmotion propose dès juin 2013 une solution permettant de gérer en ligne l'emploi des intermittents. "L'idée est partie du constat que la gestion des ressources humaines se faisait, en grande partie, de façon artisanale dans les milieux de la production et du spectacle vivant, résume Jean Despax. Une petite ou moyenne société de production pouvait embaucher parfois autant de personnels qu'une boîte du CAC 40, mais sans département RH dédié. Or ce sont des actes importants et à risque s'ils sont mal faits. Nous avons défini un cahier

d'étalonnage et de gestion des rushes, FireFly propose un workflow global allant du tournage à la postproduction. "C'est unique car cela permet de prendre les premières décisions d'étalonnage dès le tournage, précise Philippe Reinaudo. Elles suivront ensuite toute la chaîne de fabrication jusqu'à la postproduction durant laquelle aura lieu l'étalonnage final." En outre, un producteur ayant fait sa préparation sur Setkeeper pourra voir sur cette plateforme ses rushes traités par FireFly. La complémentarité se double ainsi d'une communication entre les deux outils.

En 2012, Christophe Massie crée Orfeo. Membre du comité directeur de la Ficam depuis une dizaine d'années, c'est lui qui fera le lien entre la fédération et la toute jeune AENA (cf. encadré): "Quand la dématérialisation est apparue, j'ai pensé qu'il faudrait aider les producteurs à assurer la transition numérique de leur catalogue. Passer dans le monde digital suppose de mettre en ordre ses actifs afin de continuer à pouvoir les exploiter." La société a notamment mis au point Dynarchi, application web collaborative mutualisant les informations autour d'une œuvre. Un service d'archivage dynamique destiné à structurer les données d'un catalogue au fil du cycle de vie des programmes pour les rendre toujours disponibles.

DES LOGICIELS POUR TOUTE LA CHAÎNE DE PRODUCTION

À ces structures, fondées par des professionnels connaissant les anciens métiers et identifiés par leurs pairs, s'ajoutent des start-up, ayant pour la plupart en commun d'avoir des fondateurs généralement jeunes, issus souvent d'autres filières, voire sortant de leurs études. En amont de la chaîne de création, French View, lancée en janvier 2016, entend promouvoir des scénarios originaux regroupés dans une base de données accessible via de nombreux critères de recherche. Plus de 30 scénarios originaux sont disponibles sur le site. La société a été fondée par six associés dont aucun ne vient de l'univers de l'écriture cinéma. "C'est notre force car on ne peut pas nous accuser de conflit d'intérêts, souligne l'un des cofondateurs Jérémie Palanque. Notre but est de permettre aux producteurs de gagner du temps. Il ne s'agit pas de les submerger de scripts, mais de leur envoyer uniquement ce qui correspond à leurs recherches." La plateforme brasse au niveau international grâce à des contacts en Afrique du Sud, au Canada et même en Chine. Si Movinmotion externalise la paie des intermittents, myRole permet de réduire le temps de gestion des figurants. "Un acteur de complément nécessite le même traitement administratif que n'importe quel autre salarié sur un film, ce qui est très lourd au quotidien",



MOVINGMOTION

Movinmotion a été notamment utilisé pour la gestion sociale de L'ascension (9)

Les films *L'avenir* (6), *Journal d'une femme de chambre* (7) et *Voyage en Chine* (8) ont eu recours à la solution Firefly pour le suivi de leurs rushes depuis le tournage jusqu'à l'étalonnage.

FIREFLY



explique Christophe Colonel. Administrateur de production adjoint, il a fondé la structure en août 2015. "En générant des documents automatiquement, nous sommes capables de diviser cette charge de travail par 20." Positionnée sur la traduction et l'adaptation de vidéos en ligne, Captiz, créée en septembre 2015 par Lise Slimane et Simon Clériot, a développé un éditeur de sous-titres collaboratif online, intégrant toutes les contraintes standards et agrégeant une communauté d'une centaine de traducteurs. "Nous avons réussi à nous faire une place en nous adressant à une niche, précise Lise Slimane. Et nous pouvons livrer des sous-titres sous 24 ou 48 heures." Captiz, qui gère déjà 38 langues, travaille notamment dans le domaine

du e-learning et du corporate, mais traduit aussi pour la plateforme Afrostream, 95% de son CA se faisant pour le moment à l'international. Autre service dédié à la vidéo en ligne, Okast est une solution de diffusion à destination des producteurs et créateurs de contenus audiovisuels. "Cela permet de créer son site de VaD ou son propre service de vidéo sur un modèle de circuit court, directement des détenteurs de contenus à leur audience, résume son fondateur, Simon Ledeaute, qui a d'abord travaillé chez France Télévisions. In fine, notre objectif est de générer plus de revenus en

IL ÉTAIT UNE FOIS L'AENA...

L'association des entreprises du numérique pour l'audiovisuel (AENA) a été fondée fin 2013 par Octave Bory et Jean Despax, respectivement directeurs et cofondateurs de Melusyn – éditeur de Setkeeper – et Movinmotion. La forme du groupement n'a pas encore été formalisée, son fonctionnement étant proche de l'esprit start-up. Environ une fois par trimestre, un appel à candidatures est lancé. Pour être acceptées, les sociétés postulantes doivent être totalement indépendantes et proposer des outils (logiciels ou plateformes) destinés majoritairement au secteur de l'audiovisuel. Les entreprises de services ne sont pas acceptées. Membres de la Ficam, qui sert d'ombrelle au groupement lors de certains événements et autres salons, les adhérents de l'AENA partagent une vision commune sur l'évolution des métiers de l'audiovisuel. Si le mouvement est encore timide, quelques passerelles commencent à se mettre en place entre les différentes

solutions créées par ces sociétés qui couvrent l'ensemble de la chaîne, allant du scénario à l'archivage, en passant par les repérages, la gestion de la paie des intermittents ou encore le traitement des images et le sous-titrage. Une synergie profitable à l'ensemble de l'écosystème et qui devrait aller en se renforçant. "L'intérêt de ce collectif est qu'il ne vient pas annuler le travail des acteurs historiques mais se situe dans une logique de complémentarité, souligne Lise Slimane, cofondatrice de Captiz. Car la production audiovisuelle est un marché très complexe en raison d'une multiplicité de statuts et d'intervenants. L'AENA est en ce sens un véritable facilitateur." Actuel président délégué de l'observatoire des métiers et marchés de la Ficam et président d'Orfeo-Dynarchi, société membre de l'AENA, Christophe Massie a proposé très tôt à Octave Bory et Jean Despax de rejoindre la Fédération. "Il est très important pour un syndicat d'accueillir

les entreprises dans toute leur diversité. La Ficam a toujours veillé à représenter l'ensemble des secteurs et ce, quelle que soit la taille des sociétés. L'AENA avait ce projet de fédérer des start-up et la Ficam a été leur maison d'accueil. Nous avons des intérêts conjoints en termes de pédagogie, vis-à-vis de nos clients, mais aussi de nos adhérents. Le numérique est absolument partout, mais certains comportements n'ont pas encore changé. Or ceux qui passent à ces nouvelles solutions deviennent rapidement convaincus. En outre certaines applications développées par les sociétés de l'AENA trouvent leurs débouchés chez les prestataires. Nous sommes ainsi dans un échange vertueux dont tout le monde sort gagnant. Notre secteur des industries techniques est depuis longtemps réputé pour son excellence, il l'est à présent aussi pour ses start-up. Cela fait partie de l'offre française." Actuellement, l'AENA représente quasiment 10% des membres de la Ficam.

LISTE DES SOCIÉTÉS MEMBRES AENA

- Bublz
- Captiz
- CN Films - Noir Lumière
- Firefly Cinema
- French View
- Melusyn - Setkeeper
- Movinmotion
- myRole
- Okast
- Orfeo - Dynarchi
- Projectiv
- Userfarm
- YouCanHave.it

SOCIÉTÉS EN COURS D'ADHÉSION

- Adways
- Wayna Pitch
- Opside
- Kaemo

Le traitement administratif des acteurs de complément de rôles (CR) et Paris la blanche (AL) a été effectué grâce à MyRole.

MYROLE



PROJECTIV

Le Select de Saint-Jean-de-Luz, un des exploitants indépendants partenaires du logiciel d'optimisation de rendement de Projectiv.



ligne avec les contenus." Une offre complétée par le rachat récent de Okast par FlameFly, spécialisée dans le traitement du big data, qui permettra de mieux cibler l'audience interressée par des contenus précis.

Côté exploitation, Projectiv se choisit de se pencher sur l'analyse de données afin de permettre aux exploitants de suivre et d'optimiser les performances de leur salle. Outre un tableau de bord offrant une visualisation de l'ensemble de l'activité, Projectiv propose un logiciel de programmation. Sa particularité est d'avoir été développé depuis le début avec des exploitants indépendants partenaires tels que le Select à Saint-Jean-de-Luz ou le Cinéac de Ploërmel. Déjà utilisé par une dizaine de clients, il entre dans sa phase de déploiement. Visant annonceurs et marques faisant du placement de produit, la solution inventée par YouCanHave.it fournit "une application second écran enrichissant les contenus télévisuels avec des informations sur des produits ou services, apparaissant sous forme de textes, images ou vidéos".

Quant à Userfarm, leader mondial de la vidéo en production participative, implanté en France depuis moins de trois ans, il permet de produire de gros volumes de contenus en un temps record pour répondre aux besoins des marques. Enfin, situé plus en périphérie de la filière audiovisuelle, Bubliz automatise les processus répétitifs et fastidieux de partages de fichiers grâce à la création d'un assistant en ligne.

DES CA SITUÉS ENTRE 100000 ET 635000 €

Et la liste s'enrichit sans cesse. Quatre nouvelles structures devraient sous peu rejoindre l'AENA, dont Opside qui offre de sélectionner les techniciens les mieux adaptés à un projet en fonction de sa configuration, mais aussi d'intégrer une équipe de tournage, ou la société de production Wayne Pitch qui travaille en partenariat avec de nombreuses start-up, dont French View. Des services comme CinéPool (cf. FP n° 3743), le BlaBlaCar du cinéma ou encore Flickle, moteur de recommandation basé sur les goûts d'une communauté en matière de cinéma, pourraient venir grossir les rangs.

Ces outils commencent à devenir rentables. Movinmotion compte à présent dans son équipe une quinzaine de personnes et le groupe Audiens vient d'entrer dans son capital. La plupart des CA communiqués se situent dans des fourchettes comprises entre 100000 et 200000 € avec des

“ LA GESTION D'UNE FICHE DE PAIE SUR MOVINMOTION EST MOINS CHÈRE QUE CE QUE PROPOSE UN CABINET COMPTABLE CLASSIQUE. ”

Charles Lorphelin

pointes à 500000 € et 635000 € pour Orfeo et Userfarm. Outre les réticences classiques et souvent générationnelles face à l'arrivée des nouvelles technologies et notamment la dématérialisation, les interrogations sur la sécurité sont récurrentes. Chaque fichier est certifié CNIL et les serveurs d'hébergement situés dans l'Union européenne, dépendant ainsi du droit communautaire. En outre, comme le souligne Aurore Taddel, directrice de production qui utilise Movinmotion depuis deux ans: "On peut faire des faux très facilement sur papier en modifiant des PDF. Ces nouveaux moyens sont au moins aussi fiables que les anciens."

Pour ceux qui passent à la production 2.0, le retour en arrière n'est pas envisageable. "La gestion d'une fiche de paie sur Movinmotion est moins chère que ce que peut proposer un cabinet comptable classique, résume le directeur de production Charles Lorphelin. L'interface est particulièrement facile à utiliser. Et comme tout est sécurisé, cela nous décharge d'un poids considérable." Didier Langlade, producteur exécutif chez DEMD, a été l'un des premiers utilisateurs de Setkeeper sur *Joséphine ange gardien* en 2015. "Je rêvais depuis longtemps d'une plateforme qui réunisse à la fois nos repérages et nos castings car tout était éparpillé et on ne gardait rien en mémoire. Dès que j'ai découvert cette solution, j'ai eu envie de la tester. On s'habitue très vite au confort et à la fluidité de travail que cela présente, avec un gain de temps énorme."

Et l'enseignement commence à se pencher sur ces outils du futur. L'Eicar vient de lancer une phase test, en proposant Setkeeper à ses étudiants de troisième année. ♦

OCTAVE BORY

Président de Melusyn (Setkeeper) et cofondateur de l'AENA

Quelles sont les missions de l'AENA ?

Aujourd'hui, le numérique, ce n'est pas seulement l'image. C'est aussi une nouvelle façon de travailler, de collaborer et de concevoir les contenus. Nous faisons tout d'abord de la pédagogie auprès des acteurs institutionnels et de l'ensemble de la profession à propos des nouvelles technologies numériques et de ce que peuvent apporter de tels outils. Car ce sont des innovations qui concernent tous les maillons de la chaîne depuis la préproduction jusqu'à la postproduction, diffusion, archivage. Notre deuxième mission est l'entraide entre les membres de l'AENA. Beaucoup de ces start-up ne sont pas issues des milieux de l'audiovisuel: certains de leurs fondateurs viennent de la publicité, l'édition, voire la finance ou sont ingénieurs de formation, et ils apportent une diversité qui est un plus pour notre industrie. Nous jouons ainsi un rôle de mini-accelérateur en partageant des contacts, des informations pratiques sur les salons et les organismes qui peuvent être utiles à tous. Notre ambition est de faire gagner du temps en ouvrant certaines portes. Mais notre but n'est absolument pas de créer un autre incubateur de start-up ou un nouveau cluster média. D'autres le font déjà très bien comme, par exemple, le pôle média Grand Paris, Cap Digital ou encore la Ficam. Nous œuvrons dans un esprit de pédagogie et d'entraide. L'AENA est en quelque sorte un label, mis en place dans le cadre de la Ficam. Et de nouveaux membres postulent chaque trimestre.



Concrètement, comment faites-vous connaître vos activités ?

Nous avons fait récemment des présentations à l'Université de France Télévisions, devant des dirigeants et des salariés du groupe. Nous leur avons expliqué quels étaient notre philosophie et nos outils. Il ne s'agit pas de prospection commerciale mais de faire comprendre aux acteurs de la filière que le numérique est une démarche globale qui touche tous les métiers. Nous effectuons aussi régulièrement des présentations à la Ficam. Par exemple, nous avons participé au Satis et nous ferons également une conférence dans le cadre du prochain Marché du Film de Cannes. Tout cela se fait sur la base du volontariat des start-up adhérentes qui souhaitent participer à de tels événements. Et nous avons pu constater que cette thématique de l'innovation française dans l'audiovisuel intéresse énormément la filière.

Votre idée, c'est de pousser les professionnels français à s'emparer de tels outils ?

Les marchés américain et nordique ont assimilé le fait que le numérique concerne l'ensemble des processus de gestion de production dès la phase de préproduction. Le mouvement est plus timide en France, même si nous notons un intérêt croissant des producteurs depuis quelques années. Si la filière ne soutient pas l'émergence de solutions puissantes, le risque à l'avenir est d'avoir un monopole américain (les fameux GAFAs qui se développent fortement dans l'audiovisuel). Cela pose notamment la question du traitement des données personnelles et de la localisation des serveurs. Plus fondamentalement encore, un logiciel est le reflet d'une méthode de travail et d'une façon de concevoir les contenus. La filière a des spécificités qu'il faut protéger. Je pense notamment à l'intermittence. Des outils exclusivement américains supposeraient que les données de l'audiovisuel et du cinéma français soient majoritairement hébergées et archivées aux États-Unis. Je crois beaucoup en la capacité des industries techniques françaises à relever ces défis. ♦ Propos recueillis par P. C.